

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# DJINNS

SEYNABOU SONKO

# DJINNS

*roman*



**VOIR DE PRÈS**

© 2023, Éditions

Grasset & Fasquelle.

© 2023, Voir de Près pour la  
présente édition.

ISBN 978-2-37828-571-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

« J't'abîme m'abîme, j'dois  
t'oublier  
J'suis le djinn de mon djinn,  
j'suis bousillé. »

PNL

# VRÉEL

Le téléphone a sonné dans le salon. J'ai répondu, parce que ma grand-mère, Mami Pirate, disait que si je voulais être une bonne guérisseuse, il fallait commencer par répondre au tél pour prendre les rendez-vous, que je dise bonjour ici le cabinet de Mami Pirate, que puis-je faire pour vous, entre autres. Sauf qu'au téléphone, c'était pas du tout une patiente. Pas du tout. C'était une Madame qui s'est présentée en tant que médecin d'un centre d'accueil permanent au métro Bonne-Nouvelle mais qui n'a pas du tout, mais vraiment pas du tout appelé

pour annoncer une bonne nouvelle. Son nom, je l'ai pas bien entendu, mais elle a dit qu'elle nous appelait nous parce qu'elle n'avait pas réussi à joindre la mère de Jimmy, un voisin un peu spé sur qui on veillait Mami et moi. Il habitait à l'étage du dessus, même porte en sortant de l'ascenseur. Dans ce quartier où tout le monde se connaissait, ce bât' où tout le monde se connaissait, tout le monde savait que Jimmy était un peu spécial, pour ne pas dire *jnounné*. De *jnoun*, pluriel de *djinn* en arabe.

Ensuite, Madame la psy m'a passé Jimmy, et ça a duré une éternité avant qu'il saisisse le combiné. Tellement longtemps que ça m'a laissé le temps d'imaginer les réponses qu'il pour-

rait donner à mes questions. Sauf qu'il a pas dit hôpital psychiatrique quand j'ai demandé t'es où, il a pas dit oui quand je lui ai demandé s'il allait bien, il a pas dit non quand je lui ai demandé si c'était grave. Alors j'ai noté l'adresse que Madame la psy lui a soufflée. Jimmy a répété après elle, deux fois, avant que je raccroche.

On était attendues là-bas le jour même, Mami Pirate et moi. On y serait allées même si Madame la psy ne nous avait pas donné de rendez-vous. Je ne savais pas trop comment annoncer ce qui se passait à Mami sans l'irriter, elle qui déployait déjà tant d'énergie à trouver un remède adéquat pour Jimmy. Alors je l'ai

dit à ma grande sœur, en sachant qu'elle le dirait à Mami mieux que moi. Et sans surprise Shango lui a tout raconté. La baston, les flics et la GAV. Shango ne s'est pas arrêtée là. Elle a dit que c'était de notre faute, à Mami et moi. Pour elle, ce que nous tentions de mettre en place auprès de Jimmy relevait de la magie et nous n'avions fait que perdre du temps. Elle a raccroché au nez de Mami pour finalement lui envoyer un message d'excuses dans la minute qui a suivi.

J'aurais sans doute pu mettre ça sur le compte de son djinn, si ça n'avait pas été dans ses habitudes de poukave à tout bout de champ. C'était du Shango tout craché ; s'enflammer puis s'excuser. Quand on

était petites, elle m'a beaucoup, beaucoup poukave, et mon djinn et moi, les poukaves, les trouduc, on peut pas du tout les supporter. Après, quand Mami me sermonnait, Shango disait pardon je ne voulais pas que Mami te gronde, mais c'est pas juste, t'avais qu'à pas manger tout le tiakri. Shango est restée cette gamine du passé bien qu'elle ait un travail, un appart, un fiancé, comme dit Mami.

Shango a accepté de nous rejoindre, Mami et moi. En sortant du métro, elle nous a regardées tellement mal, ça voulait dire ce que ça voulait dire, sinon elle n'aurait pas tchipé aussi fort, deux fois de suite.

Elle n'était pas tout à fait à côté

de la plaque concernant Jimmy. Peut-être qu'il était, comme elle disait, un cas social, peut-être qu'il était, comme elle disait, un handicapé de la tête depuis la naissance et que Mami et moi étions dans le déni. Mais qu'est-ce qu'un hôpital psychiatrique pouvait bien y faire ? C'est la question que j'ai posée tout haut lorsque nous sommes arrivées devant l'établissement, et pour seule réponse Mami a dit, tu sais Penda, les psys c'est pour les Blancs, allons sortir Jimmy de là.

Ensuite, nous nous sommes retrouvées dans le bureau de Madame la psy et elle nous a expliqué qu'après sa garde à vue, Jimmy avait été transféré dans ce centre parce que

son cas était psychiatrique. Jimmy, pour sûr, avait dû lui dire que Mami était guérisseuse, parce que la psy pesait chaque mot qu'elle prononçait. Elle faisait beaucoup trop d'efforts pour ne pas heurter Mami. Après quelques secondes d'hésitation, Mami s'est adressée directement à moi, elle a dit t'imagines Penda, si je dois expliquer à tous les Blancs que je rencontre en quoi consiste mon métier, je travaille plus, c'est pas écologique. Il y a eu un silence. Étais-je censée traduire ces paroles, alors que celle à qui elles étaient destinées savait très bien là où Mami voulait en venir ? Madame la psy a posé son pouce et son index sur son menton, en mode c'est inté-

ressant. On aurait dit que durant toute sa carrière elle avait attendu qu'une occasion comme celle-là se présente, se retrouver face à une guérisseuse arriérée. C'est ce que semblait dire son regard rempli de condescendance. Le malaise que ça a créé, c'était trop. Pour mettre fin au silence, j'ai posé la première question qui m'est passée par la tête, et Madame la psy y a répondu avec un trémolo dans la voix. Ici, c'était un GHU, un groupement hospitalier universitaire de psychiatrie et neurosciences qui regroupe les hôpitaux de Sainte-Anne, Maison Blanche, et Perray-Vaucluse. Jimmy était à Maison Blanche, qui assurait des soins et un suivi psychiatrique aux

habitants du quart nord-est de Paris, soit les 8, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 19 et 20<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Nous, on habitait dans le 10<sup>e</sup>.

Qu'est-ce que nous pensions de la situation ? Shango a répété la question que Madame la psy venait de poser, puis elle a dit, agacée, que si on en pensait quelque chose on ne serait pas là. Moi-même je ne peux pas dire très précisément ce que je pensais de la situation. Madame la psy s'est reprise. Elle a replacé ses lunettes du bout de l'index, puis a dit qu'elle comprenait notre crainte. Pour ma part, c'était avant tout de l'incompréhension, mais comme chacun donnait l'impression d'avoir un avis objectif sur